

Clipperton, un atoll à de belles



De belles vagues, non loin du point d'embarquement.

Après avoir évoqué les rares plis de cette île déserte et la thématique oiseaux, fin du reportage sur l'île de la Passion.

C'est une curieuse impression que j'ai ressentie lorsque j'ai effectué le vendredi 28 janvier le tour de Clipperton durant trois heures. Chaleur, mer de couleur encre et de beaux reflets bleu clair quand elle se jette sur la barrière de corail, quelques cocotiers, une nature vierge et déserte, autant d'ingrédients qui pourraient trouver place dans une publicité touristique. Une image en réalité assez fausse et qui ne date pas d'aujourd'hui. Tout ceci est normal car bien peu de personnes ont mis le pied

sur cet atoll laissant libre cours à l'imagination de ceux qui en parlent sans le connaître. Ainsi aux temps glorieux des hydravions, de la magie des Latécoère 611 *Achenar*, des Bréguet *Altaïr*, on étudie le projet de « la ligne impériale » qui relierait la France d'outre-mer d'autrefois. La liste des escales fait en soi rêver : métropole, Casablanca, Dakar, Fort-de-France, Clipperton, Papeete, Nouméa, Saïgon, Pondichéry, Djibouti, Tunis et retour en métropole. L'escale de Clipperton aurait été malheureusement

impossible compte tenu des problèmes de logistique et de météo à certaines époques. Mais qu'importe, ce beau projet qui ne vit jamais le jour a suscité un bel enthousiasme chez les amateurs d'aviation et autres passionnés de terres mythiques.

Si Clipperton exerce une réelle fascination, elle n'est pas celle que l'on attend. L'atoll livre en réalité une beauté austère et un fort sentiment d'isolement. L'homme n'y a pas sa place. Les milliers d'oiseaux présents et qui nichent à même le sol sont là pour le lui rappeler. Bon nombre ne bougent pas à leur passage mais ils n'hésitent pas à signifier bruyamment aux visiteurs qu'ils n'ont pas à les déranger. Le bruit des oiseaux devient



Ivan Ineich, chercheur et philatéliste

Maître de conférence au Muséum d'histoire naturelle de Paris, il s'est spécialisé dans l'herpétologie qui a trait à l'étude des reptiles et des amphibiens. Scientifique bien connu dans sa spécialité, il a découvert en Nouvelle-Calédonie une espèce que l'on pensait disparue : le scinque terrifiant de Bocourt. Sa mission à Clipperton était de dresser l'inventaire des espèces rencontrées sur l'atoll et l'écologie de ces animaux. Encore une fois, il est à l'origine d'une surprise. Ivan a confirmé l'existence d'une espèce de lézard propre à Clipperton : l'*Emoia arundeli*. Identifiée par un dénommé John Arundel au XIX^e siècle, les scientifiques avaient ensuite contesté l'existence de cette espèce endémique qui ne serait que l'*Emoia cyanura*. Ils s'étaient trompés. L'autre lézard présent à Clipperton est le *Gehyra mutilata* qui doit son nom au fait

qu'il ne possède pas de griffes et donne l'impression d'avoir été mutilé. Une seule espèce de serpent de mer a été aperçue, le *Pelamis platurus* dont la morsure est particulièrement dangereuse. Ivan collectionne les timbres relatifs aux espèces qu'il étudie, mais également Monaco en souvenir de l'un de ses oncles qui était carabinier. Les timbres constituent une passion familiale car son père est lui-même collectionneur. Autrefois rédacteur régulier au *Monde des philatélistes*, ancien président du club de



Sélestat, c'est un grand spécialiste de l'Ukraine et des marques postales françaises au temps des classiques.



L'*Emoia arundeli* n'a pas encore de timbre et ceux qui représentent l'*Emoia cyanura* et le *Gehyra mutilata*, ils ne sont pas si nombreux.

Ci dessus, le serpent de mer dont la morsure peut-être mortelle.

propice thématiques

Thierry Correge



Lui aussi – comme beaucoup de scientifiques que j’ai rencontrés – doit sa passion à Cousteau et ses merveilleux reportages qui ont animé son enfance. Spécialiste de la paléoclimatologie (l’étude des climats du passé), Thierry est l’un des rares chercheurs au monde à réaliser ses études à partir de « carottes » prélevées sur du corail. Certains édifices peuvent constituer des dômes allant jusqu’à 10 mètres de haut. A Clipperton, c’est une carotte de 2,40 mètres qui a été récupérée avec ses compères John Butsher et Tim, et qui permet de retracer notamment l’historique de la température de l’eau sur 250 années. A 44 centimètres près, on aurait pu connaître le climat à Clipperton lorsque le Français Dubocage en fit la

vite étourdissant et amplifié par un vent permanent qui ne désarme jamais. Clipperton, un atoll indomptable ? Il y a un peu de cela et les multiples épaves échouées sur la plage sont là pour l’évoquer de façon spectaculaire. Les tentatives des hommes pour y séjourner ont rarement été des réussites, à l’exception des expéditions naturalistes qui sont en général réalisées sur de courtes durées. Sur la cote est, on rencontre encore aujourd’hui des munitions de l’armée américaine datant de la Seconde Guerre mondiale. Les hommes repartent vite de Clipperton, laissant les choses à l’abandon, comme s’ils avaient pris la fuite. On trouve également des vestiges de l’exploitation du guano avec des rails rouillés qui se dirigent vers la mer et un hypothétique navire.



Les coraux, une thématique très visuelle qui ne manque pas d’attraits.

découverte ! Thierry est à la fois un historien du climat mais réalise également des prévisions qui servent directement aux populations affectées par le phénomène El Niño. Signifiant « enfant Jésus » en espagnol, le terme était utilisé autrefois parce que ce phénomène climatique apparaissait fin décembre et affectait la pêche. Aujourd’hui le mot désigne un ensemble complexe d’interactions entre les systèmes océanique et atmosphérique. Tous les trois-quatre ans se produit un réchauffement plus important des eaux de

l’est et du centre du Pacifique qu’accompagnent des pluies torrentielles. Selon Thierry Correge, l’accentuation d’El Niño n’est pas forcément imputable au fameux effet de serre car la terre a connu bien des cycles de réchauffement et de refroidissement. Thierry rappelle qu’autrefois le Groenland était une terre verte. L’intérêt de Clipperton réside dans sa situation : il est le seul atoll corallien dans le Pacifique à se trouver sur le passage d’El Niño. Autant dire que les données recueillies vont être utiles et passionnantes à analyser.

Le gardien de phare qui se prenait pour le roi

En parcourant ce musée naturaliste et historique à ciel ouvert, j’ai bien entendu pensé aux fameux « oubliés de Clipperton » que nous évoquons dans notre livraison de décembre dernier. Des militaires mexicains sous le commandement du capitaine Arnaud arrivent en 1905 avec femmes et enfants pour exploiter le guano. La révolution mexicaine les oubliera et durant une trop longue période, ils ne seront plus approvisionnés en vivres. En l’espace de dix mois, le scorbut a réduit la colonie à dix-sept personnes. Le capitaine Arnaud qui avait eu la possibilité de rapatrier ses hommes lors du passage d’un navire américain ne le fit pas, pensant que le

Mexique ne les abandonnerait pas. C’était le début d’une tragédie. Voici ce qu’écrivait (sur la base du témoignage de l’épouse du capitaine Arnaud) le commandant Perrill le capitaine du bateau qui délivra les « oubliés de Clipperton » : « *Le capitaine Arnaud perdit la tête à force de broyer du noir car il se considérait responsable (...). Un jour, croyant avoir vu un bateau au large, il obligea tous les hommes, excepté le gardien de phare, à armer une embarcation afin de ramer jusqu’au bateau et lui demander de l’aide. Les hommes obéirent jusqu’en deça de la dangereuse barre. Mais, peu à près, regardant avec une longue vue, Mme Arnaud les vit commencer à se battre. A l’évidence ils refusaient de céder plus longtemps au caprice du capitaine qui ne voyait un bateau que dans son imagination. L’embarcation chavira* ●●●

●●● *et les vit disparaître dans la mer où abondaient les requins* ». C'était en mai 1915. Le lendemain, le mauvais sort s'acharnait à nouveau sur l'île et un cyclone vint balayer le camp faisant remonter à la surface les corps du petit cimetière au pied du rocher. A son approche, c'est à nouveau à la tragédie des Arnaud à laquelle je suis renvoyé. Au décès du capitaine, le seul homme présent sur Clipperton était Alvarez, le gardien du phare qui devint fou. Il se prit pour le roi de Clipperton, abusa des femmes jusqu'à en tuer une. Vivant à l'écart dans une cabane au pied du rocher, il sera assassiné à coups de marteau par deux d'entre elles alors qu'un navire américain s'approchait de l'île. C'était un acte de survie de leur part car Alvarez avait promis de toutes les éliminer afin qu'elles ne puissent pas raconter aux visiteurs leur terrible histoire. Le rocher de Clipperton est lugubre, fait d'un effroyable dédale de grottes où l'on craint à chaque instant de tomber sur le fantôme d'Alvarez.

Des enveloppes au parfum d'aventure

De retour au camp Bougainville, l'atmosphère de l'expédition de Jean-Louis Etienne est bien entendu d'une tout autre nature. Je lui raconte mes mésaventures de la nuit lorsque qu'après de violentes bourrasques la tente était complètement inondée et que les enveloppes avaient miraculeusement échappé à l'eau, mais aussi à la cinquantaine de crabes qui se promenaient sous la tente. Devant les caméras de Gédéon qui tourne plusieurs films pour Canal +, l'explorateur reprend la dédicace des enveloppes. Je raconte pour la télévision les faux timbres de l'atoll, tandis que Jean-Louis évoque sa plus périlleuse opération de dédicace d'enveloppes. C'était au pôle Sud lors de l'opération internationale Trans Antarctica. La base américaine Amundsen-Scott lui était interdite d'accès car son expédition était non gouvernementale. Toutefois il s'est arrangé pour y passer discrètement la nuit dans une pièce ensevelie sous la neige à laquelle on accédait par une petite échelle. Avec la complicité du postier de la station, il a pu faire apposer le tampon de l'US Postal dans la plus

Jean-Michel Bompar, les cétacés et les timbres



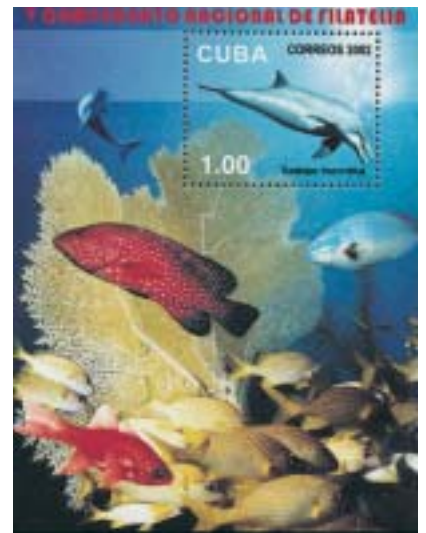
Anesthésiste-réanimateur, il est également un spécialiste reconnu des cétacés, ce qui l'a amené à collaborer avec Nicolas Hulot, notamment en Nouvelle-Zélande. Sa passion l'a conduit sur bien des mers et même jusqu'au abords du pôle Nord. Quatre espèces de dauphins ont été aperçues entre Acapulco et Clipperton : le grand dauphin du Pacifique, le dauphin de Risso, le pseudo orque et le dauphin tacheté pantropical. Jean-Michel donne régulièrement des conférences... qu'il illustre par des timbres. Il en possède près de 300, sans compter les premiers jours.

grande clandestinité et pour le plus grand bonheur des collectionneurs. Jean-Louis a compris toute la valeur symbolique de telles enveloppes et comme il le dit « *celles de Clipperton sont aussi porteuses d'une part de notre aventure* ».

Vers 22 heures, le départ est confirmé et nous sommes une quinzaine à marcher vers port Jaouen où nous attend le *Rara Avis*. La lune est cachée par quelques nuages et la nuit bien noire ce qui est tout sauf l'idéal pour rejoindre au moyen d'une barque la goélette. Pour regagner l'annexe, nous avons de l'eau jusqu'à la taille et glissons sur des rochers plats. Une certaine nervosité s'empare de quelques passagers, tandis que je porte le sac avec une partie des enveloppes, le restant se trouvant dans un caisson posé sur ma tête. A mon tour, je dérape et le sac effleure l'eau, tandis que le reste de mes affaires tombe miraculeusement dans le bateau. Il était moins une. Une fois sur l'annexe, il a fallu du temps pour trouver le meilleur endroit pour passer au dessus de la barrière de corail. « *Va à droite, non*



On trouve pratiquement toutes les espèces de dauphins sur les timbres et la plus représentée est le grand dauphin dont l'individu le plus connu est Flipper.



Les complexes classiques du Mexique

à gauche, maintenant tout droit » scande un membre de l'équipe au barreur tandis que ce dernier lâche « *M... baissez vos têtes, je ne vois rien* ». Silence dans l'annexe, on n'entend que le vent qui couvre le ronronnement du moteur et le bruit des vagues sur la coque qui se fait dense à l'approche de la barrière et de la haute mer. Une fois débarqués sur le *Rara Avis* les passagers se calment et je suis surpris de voir à quelle vitesse un groupe peut tout d'un coup s'énerver. Je souris intérieurement en me disant que ces enveloppes ont un vrai goût d'aventure.

Le retour sur le Mexique se fait sans histoire mais il est plus long car nous faisons face aux alizés. L'accueil à la poste d'Acapulco est chaleureux et, en plus, les timbres que l'on me présente sont beaux ! De bonnes surprises d'autant qu'avant mon départ la direction générale de la poste à Mexico n'avait jamais daigné entrer en contact avec moi malgré de nombreuses sollicitations. Avec le recul, je pense que cela était inévitable car Clipperton demeure un sujet de contestation avec la France. Clipperton est un enjeu politique, économique et écologique et porte bien son ancien nom d'île de la Passion.

Gauthier Toulemonde

© G. Toulemonde pour toutes les photos de cet article

Marcelo Adamo, l'homme d'Acapulco



Après des études de lettres, Marcelo se découvre une passion pour les grands navigateurs d'autrefois qui sont passés par Acapulco. C'est donc tout naturellement qu'il devient le conservateur du musée naval de cette ville. Ce Mexicain sait tout faire dont de superbes maquettes de bateaux qu'il réalise avec deux autres collègues. Les grands explorateurs-navigateurs, encore une belle thématique que nous avons régulièrement évoquée dans le magazine.

C'est sur le tard que les Mexicains procèdent à leur première émission de timbres, nous sommes en 1856. Pourtant cela faisait un moment que le courrier en partance pour l'étranger était traité par les postes britanniques. L'ouverture du bureau de Veracruz date en effet de 1825 mais il ne dispose d'aucun cachet. Un bureau similaire est ouvert en 1842 à Tampico et des timbres anglais sont utilisés à partir de 1867. En revanche, ils n'auraient jamais été adressés à Veracruz. Sur les lettres de Tampico, on trouve des affranchissements mixtes avec des timbres locaux. Les deux agences britanniques fermeront en 1874 pour Vera-Cruz et 1876 pour Tampico. Le 1^{er} août 1856 sont donc émises cinq valeurs (1/2, 1, 2, 4 et 8 r), imprimées en feuilles de 60. Elles sont à l'effigie de Miguel Hidalgo, le héros de l'indépendance. On procéda plus tard à une seconde composition des 1 et 2r, les timbres figurant sur les feuilles étant plus rapprochés les uns des autres. A noter : de nombreuses variétés de couleurs mais



Des timbres émis en 1856 représentant Hidalgo.

aussi des timbres coupés lesquels étaient utilisés pour la moitié de leur valeur faciale. Autre particularité, les timbres imprimés entre 1856 et 1883 comportaient en surimpression le nom du district. En 1864, on ajoute à la surcharge du nom du district la date et le numéro d'envoi. La plupart des bureaux adressaient des timbres dans des localités relevant de leur autorité et faisaient figurer des chiffres correspondants au numéro de leur facture ! Ce système bien compliqué s'arrête officiellement en 1882 mais certains irréductibles districts firent durer le plaisir jusqu'en 1886.



Un superbe pli affranchi de timbres à l'effigie de Maximilien archiduc d'Autriche, puis empereur du Mexique installé par Napoléon III. Ils remplacent en 1866 ceux à l'effigie d'Hidalgo. Ces timbres sur lettre sont estimés à 4 200 € pour le 7 c et 228 € pour le 25 c chez Yvert & Tellier.

Alain Bidart et les plis polaires

Il termine cette série de portraits, ce membre de l'équipe de Jean-Louis Etienne. Docteur en mécanique des fluides, c'est finalement vers l'exploration et l'ornithologie qu'Alain se tourne. Les îles Crozet et Kerguelen n'ont plus de secrets pour lui et l'Antarctique le fascine. Lors de la mission Holtonna en 2001, il réalise un programme de vulgarisation sur la région à destination du milieu scolaire et transmet quotidiennement des informations via internet. Dans le cadre de ses expéditions, Alain a dédié de nombreux plis et lui-même récupère toujours les empreintes des cachets de bateaux, quelques lettres ; bref et sans le savoir il est devenu philatéliste. Il désire du reste se procurer des plis de grands explorateurs



comme ceux de l'incontournable Paul-Emile Victor. De nouveaux projets se dessinent en Antarctique et il n'est pas impossible que *Timbres magazine* s'y associe. A suivre.

